

tagne Noire. Ils n'y étaient pas dépaysés, ils y retrouvaient le même ciel méditerranéen, les mêmes rochers fissurés, les mêmes sources jaillissantes, la même végétation maigre et aromatique. On voudrait savoir leur histoire pour ajouter une page à celles où Maurice Barrès<sup>1</sup> a évoqué les âmes de ces hardis féodaux qui, à la même époque, essaimèrent des dynasties françaises sur le vieux sol de l'Hellade.

La famille des Balsa s'éteint en 1427, celle des Tsernovitch lui succède. En 1516, le dernier de cette lignée désigne comme héritier de son pouvoir temporel le métropolitite qui exerçait déjà le pouvoir religieux. Depuis cette époque jusqu'à 1851, les *Vladikas* (princes-évêques) gouvernent le Monténégro; leur fonction reste élective en droit, mais, à partir de 1757, transmise d'oncle à neveu, elle ne sort plus de la famille des Pétrovitch Niegouch; Pierre II, en 1851, laïcisant son pouvoir, se proclame souverain absolu, lui et ses héritiers, par ordre de primogéniture. Cette longue période est remplie par une lutte de chaque jour contre le Turc et l'Albanais. Les Ottomans, maîtres de toutes les vallées autour de la Tchernagora, laisseraient volontiers tranquilles sur leurs plateaux arides ces quelques tribus serbes; ils n'ont que faire de ces maigres terres où ils ne récoltent que des coups. Mais les Monténégrins, eux, pour subsister, ont besoin de descendre dans la plaine; ils vivent de la guerre; leurs faucilles sont des yatagans et leurs moissons des têtes de Turcs; dans leur repaire de Cettigne, au-dessus du saint monastère d'Ivan-le-Noir, se dresse la tour des crânes où ils étalent leurs trophées hideux. Les montagnards rapportent aussi de leurs expéditions un butin plus utile; ils pillent les champs et les villages, ils razzient les récoltes et les troupeaux.

1. Dans *Un voyage à Sparte*.